

**ÉNERGIES.** Une équation délicate sur le plan environnemental, économique, technique...

## « La sortie du nucléaire se fera petit à petit »

- Six invités pour débattre des différentes manières de remplacer les centrales nucléaires.
- EDF investit dans les énergies renouvelables autant que dans le nucléaire.
- La méthanisation est un vrai gisement de valeur ajoutée pour les agriculteurs de la région.
- « Chez moi, les éoliennes tournent 75% du temps, et non pas 25%. »



De gauche à droite : Sébastien Lacroix, Olivier Lamarre, Philippe Germain, Christel Sauvage, Loïc Coisson, Hervé Huet et Christophe Dumont.

Photos Christian LANTENOIS

### TABLE RONDE ANIMÉE PAR SÉBASTIEN LACROIX

« Les procédures sont claires : si des intrus menacent réellement les installations de la centrale, les gendarmes du peloton de sécurité sont autorisés à tirer et à tuer. A Nogent, à aucun moment, la sécurité n'a été menacée. »



Olivier Lamarre, directeur de la centrale nucléaire de Chooz (Ardennes).

« EDF investit autant dans les énergies renouvelables que dans le nucléaire. 1,5 milliard en 2012. EDF n'oppose pas les deux. Notre choix est de proposer une énergie décarbonée, sachant que l'énergie la plus propre est encore celle qu'on n'utilise pas. »

« Nous savons très bien ce que coûtera le démantèlement des centrales : 1,9 milliard d'euros, qui sont provisionnés. »

« Nous sortons un kilowatt à moins de 5 centimes en intégrant l'investissement pour prolonger les centrales au-delà de 40 ans, le démantèlement, y compris la part payée à l'Andra pour les déchets. »

« EDF a contribué à rénover plus de 500 000 logements en France. »

« Il faut arrêter de dire que la compétitivité des entreprises dépend du prix de l'énergie. Les entreprises allemandes sont plus compétitives que les françaises. De même, concernant le niveau de vie, les Allemands n'ont rien à nous envier. Pourtant, les ménages allemands consomment moins d'énergie que les français. »



Christel Sauvage, directrice de l'Agence Locale de l'énergie des Ardennes.

« Le problème du CO<sub>2</sub> est mondial. Or, même si on double le parc nucléaire mondial, il ne produira toujours que quelques pour cents. Par ailleurs, n'oublions pas que les gisements d'uranium sont finis. »

« Le nucléaire, c'est pas on/off. On en a encore pour des années, donc les milliers d'emplois ne vont pas être supprimés tout d'un coup. Et c'est bien beau de parler des emplois supprimés, mais le moratoire sur le photovoltaïque a provoqué 12 000 pertes d'emplois. »

« Les industriels sont les premiers à avoir baissé leur consommation d'énergie et leurs rejets de CO<sub>2</sub>, afin d'être plus compétitifs. »

« Le nucléaire a toujours fonctionné sur une hausse de la consommation. Et même en Champagne-Ardenne, où le nombre d'habitants ne cesse de décroître, RTE explique la hausse par le fait que les gens décohabitent. »

« Le nucléaire ne résout rien, car il ne couvre que 3 % de l'énergie consommée dans le monde. »

« Toutes les études concluent aujourd'hui que, par unité d'énergie produite, les énergies renouvelables créent six fois plus d'emplois que le nucléaire. »

« Le scénario de sortie du nucléaire est basé pour un tiers sur la sobriété, c'est-à-dire les économies d'énergie, un tiers sur l'efficacité énergétique, et un tiers sur le renouvelable. »

« L'affichage des performances énergétiques sur l'électroménager a tiré le parc vers une plus grande efficacité énergétique. »

« Il n'y a aucune stabilité dans les mesures en faveur des énergies renouvelables. On va dans un sens, puis un autre. Donc il n'y a aucune visibilité pour ceux qui investissent. »



Christophe Dumont, conseiller régional Europe Ecologie-Les Verts Champagne-Ardenne.

« J'entends dire que les éoliennes tournent 25 % du temps. C'est faux : chez moi, elles fonctionnent 6 720 heures par an, c'est 75 % du temps. »

« Non, l'éolien ne suffira pas à lui tout seul, et tout le monde le sait. On arrive en complément du nucléaire. Pour l'avenir, je crois beaucoup aux économies d'énergie et aux performances des machines. Je dois installer une éolienne de 3,4 MW. Je fais confiance au temps, la mutation va se faire tranquillement. »

« J'ai commencé dans l'hydraulique, en 1991, en rachetant une mini-centrale sur la Seine. En 1996, je me suis intéressé au vent, et, avec JMB Energies, nous avons fait des études et installé une première éolienne en 2002. Le retour sur investissement d'une éolienne est de 8 ans. »

« Avec la taxe professionnelle, je payais 2,91 € du KW. Aujourd'hui, avec l'IFER, je suis à 7,40 €. A l'année je suis passé de 30 000 à 77 000 €. C'est pas neutre. »



Hervé Huet, agriculteur à Pogny et pionnier de l'éolien dans la Marne.

« On peut aborder le nucléaire sous des angles multiples : la sécurité, le coût, l'emploi, la compétitivité des entreprises, l'indépendance énergétique, etc. Chaque angle mérite discussion. EDF, en revanche, n'a pas de position sur le sujet. Le pouvoir politique décide une politique d'investissement et EDF se soumet. »

« Il faut rappeler qu'EDF est le premier employeur de Champagne-Ardenne et que le nucléaire, c'est 2 000 salariés dans la région. »

« La méthanisation est une source d'énergie importante en Champagne-Ardenne. On y compte 623 000 bovins qui produisent du lisier que les agriculteurs n'auront bientôt plus le droit d'épandre dans les champs. La méthanisation de ce lisier permet de produire de l'électricité et de la chaleur. C'est un véritable gisement de valeur ajoutée pour les éleveurs. La profession doit s'organiser. Cette vapeur permettrait de produire du bio localement au lieu de l'importer. »



Philippe Germain, délégué régional EDF.

« En France, les particuliers consomment les deux tiers de l'électricité. Il faut s'attaquer à ce problème. La dépense est d'environ 1 200 euros par habitant. »

« Ce n'est que par petites touches qu'on va sortir du nucléaire. »

« Dans la méthanisation, la France a pris 12 ans de retard par rapport à l'Allemagne. Or, ce procédé permet de produire du gaz ou de l'électricité, racheté par EDF, de la chaleur à 36°, qui peut intéresser des bâtiments voisins de l'installation, et du substrat ayant les mêmes qualités énergétiques que la matière première initiale, qu'on peut remettre dans les champs. Le CIC finance une quinzaine d'installations de production de chaleur, et bientôt une ferme produisant de l'électricité en Seine-et-Marne. »

« Le retour sur investissement est plutôt de 8-12 ans sur ces installations, contre 6 à 7 pour les projets économiques habituels. La pratique bancaire doit donc changer pour accompagner ces projets. »



Loïc Coisson, responsable du marché de l'agriculture au CIC.